

shifts – art in movement
www.s-h-i-f-t-s.org

contact@s-h-i-f-t-s.org

FREIHEIT



© Pascal Milet

Freiheit, un solo de David Brandstätter à propos de la liberté.

installation, performance chorégraphique, manifeste philosophique

Qu'est ce que la liberté? Qu'est ce que cette dernière exige de chacun d'entre nous?
La liberté est-elle un devoir?

S'inspirant d'une sélection de moments, de dialogues et d'expériences personnelles, David Brandstätter dépeint sa perception de la liberté et son développement à travers le temps. Oscillant entre mouvements, textes, son et installation, il présente la liberté comme un chemin appelant à une remise en question constante, à une négociation critique avec soi-même, à la libération de son imagination et invite le public à partager cette réflexion.

Création 2014

PROJET, CHORÉGRAPHIE David Brandstätter || CONSEILS DRAMATURGIE Malgven Gerbes, Howard Katz || TEXTES David Brandstätter en dialogue avec Hatto Fisher, David Williams, Alexandros Mistriotis, Gabriele Wittmann, Katja Kettner, Martin Clausen || MUSIQUE David Brandstätter, Ruth Wiesenfeld || RÉGIE Michael Kunitsch, Thomas Achtner || CHARGÉE DE PRODUCTION Katja Kettner || PR Kathrin Schäfer || RÉSIDENCES Collectif Danse Rennes Métropole, Tanztendenz Munich, Giesinger Bahnhof Munich || SPONSOR Kahla Porzellan.

UNE PRODUCTION s h i f t s – art in movement || CO-PRODUCTION fabrik Potsdam: Artists-in-Residence.

AVEC LE SOUTIEN DE Fonds Darstellende Künste e.V. | BLZT Performing Arts Fonds | Kulturreferat München || DIFFUSION certaines représentations ont été soutenues par le National Performance Network Munich.

Liens vidéo

CAPTATION COMPLÈTE: <https://vimeo.com/118678127>
MOT DE PASSE: s-h-i-f-t-s

Représentations

Muffatwerk Munich | Gdansk Dance Festival | Tanzhaus NRW Düsseldorf | Festival Made in Postdam | Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis.



© Pascal Miet

Le nom de l'organisation artistique « shifts » désigne en anglais une transition d'un point défini à un autre et implique une dynamique de changement. C'est bien ce à quoi convie David Brandstätter avec le solo FREIHEIT (liberté), de manière à la fois littérale et métaphorique. En effet, le chorégraphe déploie des tasses blanches sur le plateau, les déplace, les disjoint et les regroupe, puis les prend comme points d'appui pour parcourir la scène, les propulse tels des palets de hockey, composant et recomposant sans cesse l'espace comme un enfant le ferait avec des Legos. Les tasses deviennent un cadre, un chemin, des objets avec lesquels jongler, des entités à observer. En écho, un texte prononcé en off énonce quelques pensées autour du mot « liberté ». Il y est question d'un oiseau qui vole, de la découverte du Coca-Cola par un enfant, de cages et de prisons, de l'économie mondialisée, des théories du complot et des conditions mêmes de son exercice. A la fois habile – on sent le jongleur et le monocycliste qu'il a été – et incertain, maladroit, David Brandstätter érige l'observation, les hypothèses et le doute en principe de jeu, préférant l'ouverture des possibles et les espaces à construire aux résolutions.

FREIHEIT interroge ainsi les usages et les conceptions de la liberté, l'observant sous différents angles, dans un dialogue entre la pensée, l'espace et le corps, rendant ainsi cette idée à une dimension à la fois modeste et inépuisable.

David Brandstätter— Chorégraphe, danseur — a étudié les sciences appliquées à la musique à Hambourg et a travaillé en tant que jongleur et monocycliste. Il fait ses études au département chorégraphique d'ArtEZ à Arnhem, aux Pays-Bas où il concentre plus particulièrement ses recherches sur la danse contact et l'improvisation.

Diplômé en 2005, il crée avec Malgven Gerbes l'organisation shifts-art in movement et participe à de nombreux projets d'échanges artistiques. Ils créent entre autres les pièces « Rencontres », « Eulogy to the Shade », « Notebook », « Cartographie », « Freedom », « Festina Lente », « Krump 'N' Break Release » qu'ils ont présenté dans 14 pays différents,

notamment à la Sophiensaele de Berlin, à la fabrik Potsdam, à la Tanzfabrik Berlin, au Dance festival 2010 à Munich, au Kunstfest Festival Weimar, aux Hivernales d'Avignon, au Festival Tours d'Horizons CCN de Tours, au festival Phahrenheit CCN Le Havre, au Rive Gauche - St Etienne du Rouvray, au Gdansk Dance festival en Pologne, au Festival Temps d'images à Cluj en Roumanie, au Seoul Performing Art Festival en Corée, au Grand Theatre de Shanghai.

Ils ont enseigné la danse et la chorégraphie dans diverses universités, notamment à HZT Berlin, UDK Berlin, Dartington College of Arts en Angleterre, ArtEZ Arnhem Pays-Bas et à la Korean University of Arts.

Presse sur Freiheit

shifts \ art in
movement

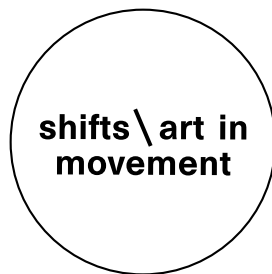
L'Allemand David Bandstätter figurait au même programme, dans un solo de presque une heure, Fre!Heit. Un titre qui signifie Liberté. Plutôt qu'à une référence circassienne, il faut en revenir ici à toute une tradition chorégraphique tendant à incorporer des objets dans l'écriture du mouvement. L'artiste sème sur le plateau une grande quantité de tasses blanches d'un modèle robuste et courant (de celles dans lesquelles on boit plutôt du thé).

Toute la patiente chorégraphie consistera à n'évoluer que perché sur ces modestes supports, sans mettre pied à terre. L'enjeu n'est pas mince, car la surface d'appui offerte par chaque fond de tasse est fort restreinte, parce qu'il faut en modifier constamment les emplacements, dans une chorégraphie plasticienne de rapprochements et d'éloignements ; enfin parce que l'espace existant entre les divers appuis est ainsi rendu manifeste, évidé, et confère une réelle fragilité aux postures de corps et dynamiques de déplacements, qui se peuvent engager. Le risque est néanmoins voisin de zéro (on a rarement vu quelqu'un se blesser sérieusement en tombant de la hauteur d'une tasse). Et il se dégage ainsi une sensation de risque pur, abstrait, théorique. Cela dure longtemps, très patiemment, et permet de ressentir, par empathie kinesthésique, les tensions corporelles, en fait très actives, qui sollicitent le corps du danseur, négociant un pas, s'appuyant à quatre pattes, se relevant, s'immobilisant. Dans ce cas encore, l'extériorisation spectaculaire est minorée, au profit d'une variation insinuée dans les lois communes de la gestion gravitaire.

C'est excitant à l'esprit, d'autant que tout du long est diffusé un texte à teneur philosophique, qui développe une mosaïque d'intelligentes pensées sur le thème de la liberté. On se souvient d'un temps où une station de radio prétendait s'adresser à ceux qui ont quelque chose entre les oreilles. Diffusant son essai philosophique, Fre!Heit sollicite les spectateurs qui ont quelque chose entre les yeux, de sorte que les questions premières de l'équilibre de chacun, la composition d'un pas, la simple élévation au-dessus du sol, se fait enjeu majeur des œuvres d'intelligence. On est plutôt pour.

Gérard Mayen





**S H I F T S EST UNE
ORGANISATION DÉDIÉE
À L'ART ET AU MOUVEMENT**

A la croisée des cultures, des modes de transmission et des médias, s h i f t s adapte ses équipes artistiques et ses formes d'expression chorégraphique à chaque projet, faisant naître de nouveaux modèles de collaboration interculturelle, de connexion et de réflexion à chacune de ses créations.

Les projets s h i f t s sont conçus par les chorégraphes franco-allemands Malgven Gerbes et David Brandstätter. s h i f t s – art in movement, au départ, c'est la conviction selon laquelle les changements permanents de perspectives, d'équilibres, de points de départ et de paramètres extérieurs sont une condition essentielle à un examen sérieux et continu de la pratique artistique dans laquelle les deux chorégraphes se sont engagés.

Malgven Gerbes et David Brandstätter créent des pièces mettant en perspective les certitudes et les incertitudes de leur travail, ouvrant ainsi un champ possible de réflexions et discussions pour les spectateurs. Leurs productions n'ont pas pour but de résoudre des sujets d'étude en simplifiant le réel ; chaque pièce met en perspective les questions qui ont éveillé leur curiosité, « une vue de près » qu'ils souhaitent partager avec le public.

Malgven Gerbes a étudié l'architecture à l'ENSAAMA, à Paris, puis a travaillé plusieurs années comme architecte avant de devenir danseuse et chorégraphe.

David Brandstätter a pratiqué le jonglage et monocyclisme à haut niveau avant d'étudier la musicologie, puis de se tourner vers la chorégraphie et la danse.

Malgven et David ont tous deux étudié la chorégraphie au European Dance Development Centre (aujourd'hui ArtEZ) à Arnhem aux Pays-Bas. Ils cofondent l'organisation s h i f t s – art in movement en 2007.

Malgven et David s'interrogent sur leur rencontre avec les cultures coréenne et japonaise dans une pièce chorégraphique, Notebook et dans un documentaire qu'ils ont tourné avec Julien Crépieux, Eulogy to the Shade.

s h i f t s a produit aussi des solos. Dans Freiheit, David explore la négociation de la liberté et dans Cartographie, Malgven trace les contours de l'inconnu et du connu lors d'un processus de création.

Dans leur pièce chorégraphique participative, Festina Lente, se hâter lentement, Malgven et David mettent en question la relation entre spectateurs et interprètes en créant un espace social de rencontres évolutif.

s h i f t s s'intéresse aussi à la place de l'interprète dans deux pièces chorégraphiques documentaires. AIR suit 4 interprètes féminines qui ont atteint une maturité artistique reconnue en danse contemporaine, chacune évoluant dans sa propre tendance esthétique tandis que Krump' N' Break Release montre les contrastes des différents styles de danse urbaine, comme le krump et le break.

s h i f t s s'est produit à ce jour dans 14 pays différents, notamment aux Rencontres

chorégraphiques de Seine Saint Denis, à la Sophiensaele de Berlin, au Dance festival de Munich, au Kunstfest Weimar, aux Hivernales d'Avignon, au Gdansk Dance festival en Pologne, au Festival Temps d'images à Cluj en Roumanie, au Seoul Performing Arts Festival en Corée et au Grand Théâtre de Shanghai en Chine.

Ils enseignent la danse et la chorégraphie dans plusieurs universités, notamment à l'Universität der Künste (UDK) Berlin, au Dartington College of Arts au Royaume-Uni, à ArtEZ Arnhem aux Pays-Bas et à la National Korean University of Arts.

« Voici des artisans nouveaux de la réflexion dansée qui font avancer la recherche chorégraphique. »
La voix du Luxembourg – Avignon, été 2012.

KRUMP 'N' BREAK RELEASE

« Le Krump pourrait bien être la dernière danse à évoquer crédiblement révolte et insurrection. Malgven Gerbes et David Brandstätter ont-ils pris des risques en allant à sa rencontre ? Leur documentaire dansé confirme la violence contenue dans les gestes, mais il brise l'image de jeunes qui n'ont rien à perdre. Finis les malentendus : « Notre danse n'est pas agressive, mais expressive », disent-ils. Emilie Ouedraogo Spencer, la seule fille de la bande, ne relâche jamais son poing serré, mais peut ainsi exprimer joie, colère ou tristesse. « Quand je vois quelque chose de beau, je l'intègre », dévoile-t-elle. Elle, les trois hommes krumpers (Anthony Jean, Alan Page, Waldo Pierre) et le breaker berlinois Raphael Hillebrand se présentent mutuellement sur le plateau ou par de petites vidéos. Krump'N'Break Release se situe parfaitement dans la démarche documentaire de récits de voyage de Malgven Gerbes et David Brandstätter, duo franco-berlinois. Après "Notebook" sur leur exploration de la Corée et du Japon, présenté l'an dernier aux Hivernales, ils sont revenus cette année avec l'avant-première française d'un voyage de proximité, entre la France et Berlin. Le terrain arpenté entre Krump et Break leur était au moins aussi inconnu que l'Asie. L'approcher là aussi par une sorte de reportage dansé fait donc sens. Livré brut de décoffrage, ce spectacle-conférence se refuse à toute esthétisation apparente. Sa beauté est dans sa véricité, dans la rencontre qu'il permet, et dans sa simplicité.

On y apprend à regarder, de l'extérieur comme de l'intérieur, un répertoire de gestes codifiés tels des mudras. Chacun a son nom et sa signification, qu'il s'agisse des bras ou des pieds. Le body control est la base de tout. Tendue à l'extrême, le corps ne libère son énergie que dans une charge explosive. Mais jamais le danseur ne donne l'impression de perdre la maîtrise. Certains parlent du Krump comme d'une danse proche de la transe.



Mais si transe il y a, elle ne peut que surgir collectivement. Elle peut être un but, alors que, comparativement, le Hip Hop, mis en exergue par quelques joutes signées Raphael Hillebrand, fait figure de leçon en termes de joie de vivre. Les danseurs qui sont ici avant tout les interprètes d'eux-mêmes, expliquent la genèse du Krump et du Hip Hop, et on ne peut s'empêcher de constater qu'après la danse contemporaine, le Hip Hop aussi se penche aujourd'hui sur son histoire. Le Krump y va même dès son entrée en scène. Aux Hivernales 2014, Malgven Gerbes et David Brandstätter ont présenté une version qui pourra encore évoluer, mais qui se présente déjà en accord total avec la démarche des chorégraphes et la personnalité de chaque interprète. »

Magazine Danser,
Thomas Hahn, Avignon,
les Hivernales 2014.

FESTINALENTE – Se hâter lentement

« La danse peut être subversive de façon subtile: le croisement de regards entre le public et les danseurs dans la pièce « Festina Lente - se hâter lentement » de Malgven Gerbes et David Brandstätter, crée une communauté temporaire qui doit être toujours renégociée. S'exposer à l'autre et, simultanément, voir l'altérité de l'autre, est le noyau d'une solidarité sociale qui a un espoir de succès. C'est la perception qui rend la danse politique. »

Tanz Raum Berlin, décembre 2013.

« Les chiffres et nombres sont prononcés, les cinq danseurs se déplacent dans l'espace. Les spectateurs, en comptant, donnent les impulsions aux étapes chorégraphiques des interprètes. Ils deviennent initiateurs de mouvements précisément composés. Accompagnée par les interjections sonores sporadiques de Ruth Wiesenfeld, une chorégraphie aux multiples facettes se crée devant les yeux du public. Celle-ci est parfois si invitante et si porteuse de rêve, qu'entre temps, la poursuite des comptes est oubliée. Avec Festina Lente, *shifts* met de nouveau à l'épreuve une expérience ludique de différentes intensités sur le plan physique, mental et émotionnel. »

Zitty Berlin, novembre 2013.

« Le duo de chorégraphes franco-allemand Malgven Gerbes et David Brandstätter, tous deux formés à ArtEZ à Arnhem, interrompent avec précision le cours de la pensée par des parties appelées « intermezzos », c'est à dire: par l'obstination chorégraphique des danseurs, par l'échappée du cœur du public qui compte, par le questionnement de l'obéissance comme une addiction, par la remise en question de la volonté collective d'arriver à « cent ». Si nous lisons les règles du jeu à nouveau, un tel objectif n'y apparaît finalement pas. Puisque la chorégraphie ne se répète pas à chaque redémarrage des comptes, il est évident que nous n'aurions jamais vu la chorégraphie dans sa totalité si nous étions arrivés à compter jusqu'à cent. »

Tanz Magazine, Arnd Wesemann, janvier 2014.



« Festina Lente, éternel recommencement : Spectacle de danse contemporaine atypique où cinq danseurs évoluent dans un espace délimité par le public assis sur des banquettes ou des chaises, autour de la scène, *Festina Lente* a été présentée au Théâtre des Champs-Élysées jeudi 23 janvier devant plus d'une centaine de personnes. Ici, le spectateur est partie prenante, tantôt observateur, tantôt acteur. Une consigne très simple est donnée dès le début, sur papier. Le public doit compter à partir de un et si deux personnes donnent un même chiffre au même moment, ou s'il y a une erreur de compte, le jeu recommence. Le concept de la chorégraphie est de compter jusqu'à cent. L'équipe des chorégraphes Malgven Gerbes et David Brandstätter a voulu recréer cette expérience, ce sens du partage avec le public, et l'intégrer à sa pièce. Festina Lente évoque une lenteur constructive et bénéfique. Cela permet de générer une émotion au niveau perceptif et relationnel. Une complicité ainsi qu'une dépendance née entre le public et le danseur, les décomptes laissent place à une incertitude quant au déroulement de la pièce, mais qui reste toujours plus ou moins maîtrisée par les interprètes. Festina Lente, est une pièce chorégraphique magique qui laisse le choix au spectateur de s'écouter, d'écouter les autres et de se laisser porter par le rythme de la danse, tantôt lent, tantôt rapide. Les danseurs dansent puis s'arrêtent, se relèvent, chantent ou font de la musique. Pour le public, c'est comme une nouvelle histoire qui recommence à chaque fois. »

La Dépêche,

Normandie - Festival Pharenheit,
janvier 2014.



© Cordula Meffert

CARTOGRAPHIE

« Ce qui avait débuté comme un voyage intérieur d'explorations personnelles gagne petit à petit une légèreté et la beauté d'un processus authentique de recherche qui pourrait avoir lieu en chacun de nous. »

Potsdamer Neueste Nachrichten

– Festival Made in Potsdam, janvier 2013.

« Cette représentation a vraiment montré quelque chose de nouveau et a offert un vaste champ d'images en continuel changement et d'expériences. Un travail d'art total. Une présentation artistique de soi avec des résultats impressionnants. »

Märkische Allgemeine Zeitung

– Festival Made in Potsdam, janvier 2013.

CONTACT

shifts — art in movement
www.s-h-i-f-t-s.org

Suivez-nous sur Facebook:
 shifts -. art in movement

contact@s-h-i-f-t-s.org

All : + 49 171 41 460 49

shifts \ art in
 movement



© Christoph Engelke

NOTEBOOK

« C'est un pur poème «haïku» – en français, on pourrait parler d'un art consommé de la litote – pour dire des choses infimes et essentielles, de cet espace rêvé, quelque part, entre les cultures. Et ce minimum, qui se passe entre lui, balayeur de nuages, et elle est fascinant. Tout cela, dit, comme en passant, dans une étonnante distraction aussi bien qu'attention à tout ce qui n'est pas soi. C'est, par moments , du pur Michaux... Qui nous laisse suspendus à la suite de l'aventure. »

La Provence — CDC Avignon, 28 février 2012.

« Dans Notebook, la française Malgven Gerbes et l'allemand David Brandstätter nous restituent leur journal de résidence en Corée et au Japon en mots, gestes, images et sons avec finesse et subtilité. »

Les Inrockuptibles

– Festival de danse des Hivernales d'Avignon, mars 2012.

« Ils reproduisent cette cohésion dans la légèreté que nous admirons dans les sociétés asiatiques, et créent une ouverture sur la méditation, alors qu'ils travaillent exclusivement avec les moyens esthétiques occidentaux actuels. »

Magazine Danser — CDC Avignon été 2012.

« Le travail intelligent et sensible de Malgven Gerbes et David Brandstätter inspiré de leurs voyages à travers la Corée du Sud et le Japon est une véritable découverte. Ils sont capables de faire apparaître et de transmettre une multitude de détails. Une soirée fascinante et fantastique. »

Tanznetz — Festival Dance 2010 Munich.